

Festival des films du monde — compétition officielle **L'oeuvre du temps**

Luc Chaput

Number 281, November–December 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2012). Festival des films du monde — compétition officielle : l'oeuvre du temps. *Séquences*, (281), 4–5.

Festival des films du monde | Compétition officielle

L'œuvre du temps

Dans un bar quasi clandestin, Jack Hussar joue au poker avec un producteur non pour de l'argent mais pour le contrôle des divers aspects de la production d'un film, casting et montage final entre autres. Vingt ans plus tard, son fils, aussi prénommé Jack et également réalisateur, se retrouve dans le même lieu mais avec des résultats bien différents. Adaptant *Les Deux Hussards de Tolstoï* et employant encore une fois Danny Huston — comme dans *Ivansxtc*, autre regard critique sur Hollywood inspiré par *La Mort d'Ivan Ilitch* du prolifique auteur russe, Bernard Rose montre dans *The Two Jacks* le passage du temps, passage du temps qui fut un des thèmes centraux de la compétition assez relevée cette année de ce festival.

LUC CHAPUT

Un jeune Allemand se rend dans un kibboutz israélien en 1970 pour y faire un stage mais surtout pour rencontrer le géniteur juif qu'il n'a pas connu. Revenant comme plusieurs films (*Oblawa*) de la compétition sur la Seconde Guerre mondiale, *Closed Season* (*Ende der Schonzeit*) de la réalisatrice Franziska Schlotterer nous replonge ensuite dans une ferme isolée près d'un petit village de la Forêt noire limitrophe de la Suisse. Braconnage de l'un et fuite de l'autre vers la sécurité possible occasionnent la rencontre improbable de Fritz l'agriculteur et d'Albert le jeune intellectuel. Dans ce lieu quasi clos où le racisme ordinaire a peu de prise, la réalisatrice rapproche de manière assez délicate les êtres confrontés aux travaux et aux jours d'une nature changeante. L'omniscience improbable du narrateur permet de recoudre les fils de l'histoire qui dévoile goutte à goutte ses secrets et l'on approuve la décision du jury de donner le prix d'interprétation à l'actrice Brigitte Hobmeier pour le rôle d'Emma, qui découvre les joies de l'amour, et l'on comprend aussi la portée du prix oecuménique décerné.

L'arrivée de visiteurs inattendus constitue aussi le sujet du film allemand bien nommé *Invasion*, du réalisateur géorgien Dito Tsintsadze. Josef, un veuf, vivant seul dans un manoir de la

...Orange Honey... montre bien que la guerre civile terminée en 1939 n'est pourtant pas finie pour beaucoup dans les années 50 puisque des juges zélés poursuivent avec acharnement des supposés communistes.

campagne autrichienne, voit cet endroit petit à petit se peupler de locataires envahissants vivant à ses crochets. À partir d'une amitié entre ce sexagénaire et le jeune Marco, qui lui rappelle ce jeune fils dont il se sent responsable de la mort, le réalisateur joue habilement des diverses possibilités du lieu et de ses environs pour créer subrepticement une tension qui débouchera sur un conflit ouvert. Certains éléments de la narration permettent aussi au film un commentaire métaphorique sur l'immigration et la mainmise d'organisations criminelles sur des rouages de notre société. Le jury, en lui donnant son grand prix *ex æquo*, y a peut-être été aussi sensible. Pourtant, *Weekend* de Nina Grosse, pour son caractère de quasi-unité de lieu et de temps et pour



Orange Honey



Là où le feu brûle



The Last Sentence

la haute qualité générale de son interprétation, aurait pu tout autant gagner ce prix. Jens, un membre de la Fraction armée rouge (bande à Baader-Meinhof), sort de prison après 18 ans et retrouve, dans la maison de campagne de sa sœur, ses anciens compagnons de lutte qui ont bien changé. La confrontation plus directe avec un fils qu'il a peu connu constitue un autre fort moment de cette adaptation réussie d'un roman de Bernhard Schlink. L'autre grand prix du jury *ex æquo* a été décerné à **Orange Honey** (*Miel de naranja*) de l'Espagnol Imanol Uribe, qui montre bien que la guerre civile terminée en 1939 n'est pourtant pas finie pour beaucoup dans les années 50 puisque des juges zélés poursuivent avec acharnement des supposés communistes. Le scénario de Remedios Crespo confronte Enrique à des choix cornéliens et lui réserve quelques surprises. Ángela Molina apporte un supplément d'âme à son personnage de vieille mère emmurée dans ses souvenirs et gardant un panier d'oranges toujours prêtes pour ses proches, au cas où ils reviendraient.

The Last Sentence nous dévoile la vie publique et privée de Torgny Segerstedt, grand éditeur de journaux suédois qui combattit par ses écrits Hitler et ses sbires...

Le réalisateur slovène Marko Nabersnik a gagné le Prix du scénario pour *Shanghai Gypsy* (*Shanghai*) chronique trop touffue sur trois générations de la famille gitane des Mirga dans une Yougoslavie secouée par l'Histoire. Le scénario et les dialogues du Croate Krsto Papic pour sa *Place des fleurs* (*Cujetni Irg*) méritaient tout autant le prix pour son regard caustique sur la corruption dans nos sociétés et la mise en scène précise de Papic (mêlant zones d'ombre et de lumière et alternant avec doigté les duos et les scènes de groupe) soutenait mieux le propos. Jan Troell avait gagné deux prix au FFM en 1996 pour *Hamsun*, son remarquable portrait du grand romancier norvégien devenu favorable au nazisme. *The Last Sentence* (*Dom över död man*) nous dévoile la vie publique et privée de Torgny Segerstedt, grand éditeur de journaux suédois qui combattit par ses écrits Hitler et ses sbires, et ce dès 1933. Jesper Christensen dans le rôle du

cassant Segerstedt y est l'égal de Max von Sydow qui fut naguère Knut Hamsun. Le noir et blanc employé par Troell apporte une certaine distanciation dans notre regard sur cette période et permet l'emploi plus aisé d'archives dans cette chronique d'une douzaine d'années sur cette figure politique majeure et dérangeante pour la quiétude morale de ce pays neutre où les discours fascistes trouvaient pourtant écho.

On reste étonné du Prix de l'innovation, décerné à *Wings* (*Les Ailes*) des Chinois Yazhou Yang et Bo Yang, tant ce mélodrame en mettait trop plein la vue dans sa mise en scène aux effets de caméra tarabiscotés et au scénario inutilement complexe reliant difficilement une famille démoniaque aux enfants handicapés et un couple bourgeois au désir inassouvi de parentalité. À l'opposé, dans *Coming of Age* (*Anfang 80*), les réalisateurs et scénaristes autrichiens Sabine Hiebler et Gerhard Ertl relatent avec doigté, humour et tendresse, la rencontre, le coup de foudre et les bouleversements qu'un nouvel amour amène dans la vie d'octogénaires confrontés à l'incompréhension et aux ricanements sourds d'une partie de leurs voisins, parents et amis. Pour sa fine interprétation, Karl Merkatz a reçu le Prix du meilleur acteur, bien épaulé par sa consœur tout aussi méritante Christine Ostermeyer.

Dans une halte routière dans le sud de la Turquie, deux personnes mangent et échangent pendant qu'à l'arrière-plan, le téléviseur montre un reportage sur un événement dramatique qui vient de se passer à des centaines de kilomètres de là. Le scénario d'Ismail Gunes reliera plus d'une heure plus tard d'une autre manière plus prenante ces deux actions. Tout au long de *Là où le feu brûle* (*Atesin düstügü yer*) quelquefois dans le pourtour de l'image où se tiennent des personnages à première vue secondaires, le réalisateur rajoute des éléments narratifs qui compliquent la représentation de la Turquie comme endroit où le crime d'honneur a encore force de loi chez certaines populations. La mise en scène de Gunes permet ainsi de rendre de plus en plus incertaine l'issue du long périple en auto d'un père et de sa fille enceinte. Pour toutes ses qualités, le jury officiel et celui de la Fipresci ont eu raison de décerner leur Grand Prix à ce long métrage qui confirme une fois de plus la qualité de ce cinéma à la fois européen et proche-oriental.